



Je me sens bien dans ma peau, chaude et lisse, caressée par la brise légère. Confortablement installée sur la terrasse de la villa, je contemple le reflet de la pleine lune illuminer la crête des vagues d'une irréaliste blancheur. La silhouette mélancolique d'un homme se profile sur le rivage immobile. Je récapitule mentalement les derniers événements. En acceptant l'invitation de mon ami, je ne prévoyais pas une aventure de vacances mais un repos bien mérité. Et en effet, je suis ravie par sa courtoisie et la facilité avec laquelle nous organisons nos journées. Un peu grisée par le vin rosé accompagnant le dîner de ce soir – salade verte, olives, thon rouge poêlé – je suis prise par un sentiment bienvenu de liberté qui tranche avec la fatigue que m'inspirent généralement les hommes. Je me saisis du pourpre de la cartagène, la porte à mes lèvres, laisse sa douceur couler en moi, mais je m'étouffe malencontreusement en prenant une aspiration pour dire quelque chose d'aimable. Mon ami réprime un rire en me tapotant gentiment le dos.



« Santé ma chère ! » Il lève son verre et nous buvons alors qu'il me couve d'un regard brillant. Je me sens si bien que c'est avec le plus grand des naturels que je débute mon récit.

Mathilde

On ne croisait début juin que de rares promeneurs sur la plage. Nous avions marché jusqu'aux dunes pour nous reposer à l'abri du vent. Une fois dénudée, je pus sentir la bienfaisante brûlure des rayons solaires. Me détaillant d'abord avec concupiscence, Karl posa ses lèvres sur les miennes. Nos langues se mêlèrent comme je lui rendais ardemment son baiser. Il palpait ma poitrine, j'eus un petit cri de plaisir quand il pinça mes tétons. Glissant la main sur sa cuisse, je saisis ses testicules puis caressai doucement son érection. Nous étions si excités qu'il fallait aller plus loin. Je me penchai alors sur sa bite, la taquinai avec le bout de ma langue avant de la prendre en bouche. Le faire au grand jour augmentait mon plaisir, je voulais continuer jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus.

« Il y a un type là devant. » En relevant la tête, je vis un homme assis en tailleur, une serviette sur les jambes. Souriant d'un air affable sans être trop près, il semblait nous encourager à continuer sans vouloir nous déranger.

« Chérie, suce-moi encore, je t'en prie ! » Karl me saisit doucement la nuque et guida ma tête vers son

sexe. Mes lèvres le frôlèrent, ma bouche s'ouvrit. Qu'est-ce que je faisais à m'exhiber ainsi ? Je le suçai pourtant, ostensiblement, sans rien cacher, consciente de me donner en spectacle. Mon amant s'allongea et me dit de venir sur lui. En introduisant son membre, je réalisai à quel point j'étais ouverte, il me fut impossible de résister au plaisir. Dans mon dos, l'homme devait voir le va-et-vient de mon cul, impudique, je criai quand l'orgasme m'étourdit et que Karl déchargea en moi. Je m'effondrai sur lui, je ne voyais plus rien, c'était fait.

Lorsque je me retournai encore engourdie, il n'y avait plus personne.

- Il est parti aussi discrètement qu'il est venu. Il avait l'air ravi et a levé le pouce en signe d'appréciation.
- Tu crois qu'il s'est paluché en nous regardant ?
- C'est probable. Qu'est-ce que cela te fait de l'imaginer ?
- Viens, allons nous baigner !

En sirotant l'apéritif de fin d'après-midi, je le questionnai :

- Oh Karl, qu'avons-nous fait là ?
- Rien de grave, ma biche. Ça t'a plu, non ?

— Oui mais ne le trouves-tu pas dégradant ? Et toi, ça t'excite de t'exposer ainsi ?

— On dirait que oui.

Voyant sa bite se dresser sous le short, je la saisis pour la sentir chaude et pleine. Il m'embrassa à pleine bouche et glissa lui aussi sa main sous ma culotte. J'étais toute mouillée.

— Mettons-nous au lit et prends-moi ! Je veux jouir encore.

Si Karl ne se départissait que rarement de son flegme, il était en revanche puissamment réactif à mon désir.

Je fis le lendemain une longue promenade sur le rivage désert. Soudain, j'aperçus au loin un couple étendu. En me rapprochant, je distinguai l'homme couché sur le dos et la femme à plat ventre. Ses fesses rebondies luisaient d'un bronze splendide. Telle une déesse de la fertilité, ses jambes écartées exposaient largement son intimité. De longs cheveux noirs entouraient son visage posé exactement sur le sexe masculin. Sans rien voir de ce qui se faisait, on devinait qu'elle prenait plaisir à l'exciter. Le corps blanc et mince était détendu, les yeux fermés il semblait s'abandonner tout entier comme un enfant qu'on gâte. Je passai discrètement mon chemin en

continuant de penser à cette disposition en T, l'homme formant la barre supérieure et elle, ancrée à sa bite, le pilier impudique offert à la concupiscence de mon regard.

J'avais chaud, j'eus envie de me baigner. Je retirai ma robe, me plongeai nue dans les vagues et me laissai aller à la sensualité de cette nature immense. L'eau scintillait autour de moi, j'étais entourée de diamants. Ma féminité me rendait heureuse, je pris ma poitrine d'une main, ma vulve de l'autre. Lorsque je regagnai le rivage pour laisser le soleil me sécher, je me sentais resplendir.

Un homme s'était approché et me proposait un coin de sa serviette. Cette intrusion me sortant de ma rêverie, je refusai mais son insistance sympathique me poussa à l'observer. Bien bâti, il respirait la santé. Sa voix joyeuse et son regard franc me convainquirent de m'asseoir à ses côtés. La chaleur de sa peau rayonnait près de la mienne encore refroidie par le bain. Sans chercher la conversation, il s'allongea et effleura mon dos de ses doigts, ce qui me fit frissonner. Mais adorant qu'on me caresse le dos, je laissai faire et me détendis bientôt. C'est le moment qu'il choisit pour m'attirer doucement à lui. La tête posée sur son épaule, je ne sais pourquoi je lui donnai

de petits baisers dans le cou. C'était agréable, un peu salé et il continuait à me caresser gentiment. Dans mon élan, je me mis à lui sucer un mamelon, ce qui lui arracha un soupir. Un rapide coup d'œil me montra qu'il bandait. Je mis ma main sur son ventre et, comme c'était soyeux, j'y posai aussi ma bouche. Il y avait un joli petit grain de beauté sur le flanc. Le sexe érigé, d'une nudité épilée, n'était plus qu'à quelques centimètres de mon visage. Je pensai au couple de tout à l'heure et m'imaginai faire pareil. Ce n'était plus difficile à présent et ma bouche fut tout naturellement au bon endroit pour donner du plaisir. Un soulagement se fit alors jour en moi. Comme si j'avais atteint un but, je me mis à aspirer la bite tout entière. Quelqu'un pouvait passer à tout moment mais cela m'excitait encore plus d'imaginer être vue ainsi. Lorsque je commençai à me toucher, remarquant à quel point j'étais mouillée, je sus que je pouvais m'abandonner et je jouis avec délectation. Après que l'orgasme m'eut violemment submergée, je restai encore un moment la bouche pleine. Je me dégageai presque à regrets, enfilai ma robe et pris congé d'un petit signe. L'homme me le rendit avec un sourire sans qu'aucun mot ne soit plus échangé.

Sur le chemin du retour, je me dis qu'il allait se branler en pensant à moi.

Est-ce que j'allais y repenser aussi et que cela signifiait-il pour ma relation avec Karl ?

— Aujourd'hui, j'ai rencontré un homme sur la plage. Veux-tu que je te dise ce qui s'est passé ?

Il comprit qu'il ne s'agissait pas d'une banalité. Subitement pensif, il s'exprima avec sérieux :

— Seulement si tu en as envie, tu n'es pas obligée.

Je me lançai et lui racontai tout tandis qu'il écoutait en silence.

— N'es-tu pas jaloux ?

— Si mais la jalousie me rend fou de désir, de ton désir.

— Voudrais-tu bien me le montrer en baissant ton short ?

Il s'exécuta afin que je puisse voir son érection. Je soulevai ma jupe, lui montrai ma vulve et lui dis de venir. Déjà excitée par mon propre récit, il me pénétra facilement séance tenante.

— Aimerais-tu que je te dise comment je l'ai sucé ?

Il soupira un oui presque douloureux.

— J'ai d'abord posé doucement mes lèvres sur son gland tout en prenant ses couilles dans la main. Je

lui ai donné de petits baisers, puis des coups de langue, tu vois, comme ça. Je continue ? Oui, j'ai appuyé ma langue sur le frein, là où ça fait du bien. Ensuite, j'ai mis sa queue dans ma bouche, très profond. Elle allait et venait, comme la tienne maintenant dans mon fourreau. Elle allait et venait dans ma bouche...

Karl ne put plus se retenir, il éjacula dans un cri et je me fis jouir aussitôt en pressant mon clitoris.

Je me demandais où j'allais avec tout ça. Comme je lui avais été infidèle, je devais accepter la réciproque de Karl. L'idée ne m'était pas agréable, elle me paraissait au contraire périlleuse. Avait-il seulement envie de baiser d'autres femmes ? Je le lui demandai.

— Cela peut toujours arriver d'être attiré par quelqu'un d'autre. Là je n'y pense pas du tout, il n'y a que toi qui m'emballe. Ton désir m'enflamme, tu me transportes au-delà de tout ce que j'ai pu imaginer. Jamais personne ne m'a fait cela auparavant.

Je me sentis flattée, soulagée, je restais son unique, encore plus forte et attirante, mais la perception du danger ne me quitta pas.